VOYAGE AU CENTRE DE MON ENFANCE

Par Jonathan Bécotte

Y RETOURNER

Aujourd'hui, j'y suis retourné avec mon neveu et mes nièces. Je me suis senti comme un géant. Un Robinson Crusoé sur l'île de mes souvenirs. Ce lieu n'a pas changé, ou à peine, et pourtant, il n'est plus le même. Il m'a fallu me mettre dans leurs yeux pour y retrouver mes repères. En quatre grands pas, j'ai pu franchir des terrains qui me prenaient des heures à traverser. J'ai donc emprunté leurs petits pieds, et suis revenu dans le temps. Et un peu comme Proust (ou comme je me l'imagine à cause de son titre - je n'ai jamais lu Proust), je suis parti à la recherche d'une jeunesse perdue.

***

VILLE FANTÔME

Dans un village de maisons vides, sauf parfois une table sans chaise ou quelques livres usagés à donner sur le rebord des fenêtres, je m'imaginais la vie d'une société. Je peux encore voir les personnages qui y vivaient…

Un libraire et son frère apothicaire discutent autour d'une fontaine d'où ne coule aucune eau et dans laquelle on ne lance ni monnaie ni caillou pour faire des vœux. Plus loin, leur cousine prépare un pain qu'un banquier achètera plus tard. Une gare avec ses rails pour un train qui passera peut-être un jour nous accueille à l'entrée de cette communauté. Un médecin attend ses patients dans son cabinet et le tenancier d'un magasin général fait l'inventaire de ses denrées. Chacune des demeures et chacun des commerces portent son nom, possèdent une adresse. Il y a même une chapelle, dans laquelle résonnent encore des milliers de prières.

Rien de cela n'existait. Mais pour un enfant qui s'imagine un monde, tout semblait bien réel. Cela a déjà eu lieu derrière mes yeux. Je peux presque percevoir, en plissant les paupières, comme lorsqu'on reçoit trop de lumière dans le visage, les vrais fantômes de ces personnages à qui j'ai donné vie, il y a de ça un peu plus de 30 ans, dans mon imagination d'enfant.

En faisant mes recherches, j'ai trouvé que cette installation s'appelait le Village des arts. Pas surprenant que j'aie réussi à y inventer toute une société du tournant du siècle dernier. Un village qui accueille des artistes, c'est une toile pour tous celles et ceux qui savent manier et sculpter l'illusion. Avec de la peinture, du papier ou des sons.

On joue à cache-cache. Mon neveu compte jusqu'à 20. Mes nièces et moi demandons aux fantômes de nous indiquer la meilleure cachette.

***

LES AMOUREUX DE BRONZE

Plus loin, entre deux jardins, un couple nu se tient par la main. Leurs traces de pied sont figées dans le marbre (j'ai appris plus tard qu'il s'agissait de bronze). Ils sont là, toujours là, comme depuis toujours, avec leurs yeux taillés et leurs pupilles creusées. Leurs têtes sont tournées, ils regardent vers l'arrière.

Je lis sur une petite plaque, *Nos traces… notre histoire* (Roger Langevin, 1989).

Ce sont les premiers corps adultes que j'ai réellement vus. Mes amis se moquaient de leur nudité. Je riais aussi un peu, pour faire partie de la blague. Il faut quand même admettre que deux personnes qui marchent dans un parc sans vêtement, ça surprend. Mais quand on passe par-dessus l'idée ou le mythe d'Adam et Ève, les amants originels, on est happé par un sentiment intense, presque déconcertant. Dans le titre de l'œuvre se cache un message profond, une vérité qui ne cesse d'être défendue. On marche sur cette Terre, on y laisse notre marque, nos empreintes de pas sont des cicatrices, des gravures sur notre mémoire collective.

Mon neveu enlève sa chaussure et place son pied dans le bronze taillé. Mes nièces empoignent la main de chacun des personnages de métal. Je prends une photo. Un clic d'espoir.

***

SERRE TROPICALE

Un de mes endroits préférés, c'est la serre tropicale. Habitées par des centaines de plantes qui respirent l'humidité générée synthétiquement, cette boîte de verre est traversée par un pont, une petite passerelle, sous laquelle nagent des poissons japonais. Dans mon enfance, je pouvais y rester souvent très longtemps à observer leurs bouches s'ouvrir et se refermer à la surface de l'eau. Ces carpes bariolées d'orange, de blanc et de noir, guettent et espèrent de nos petits poings fermés des graines ou des miettes de pain. Mais les nourrir est interdit. Elles pourraient en mourir. Je me contente alors de les regarder, de suivre le mouvement de leurs longues nageoires produire des chapelets de bulles à la surface. Au-dessus de notre tête, et dans quelques cages ouvertes, des oiseaux aux plumes colorées jacassent. Ils volent et traversent les sommets des arbres fruitiers qui y abritent des milliers de fruits. Une poche de vie qui permet à cette faune et flore empruntée de survivre à l'hiver, de fleurir à l'année longue.

C'est la première jungle que j'ai visitée, s'exclame mon neveu.

***

FERME CADENASSÉE

Je sors de mon voyage dans le temps. Je prends les enfants de mon frère dans mes bras. Une de mes nièces pleure. Nous nous cognons le nez devant des portes verrouillées. Ce dernier morceau de ma vie d'avant, de ma vie d'enfant avec maman, reste embarré dans ma mémoire. En mars dernier, par manque de fonds, la ville a décidé de fermer la ferme. Certes, il y aura des animaux qui y grouilleront encore cet été : solution de rechange, une fermette mobile. Les enfants pourront encore passer leur main sur le front des chèvres et des moutons. Les hennissements des chevaux retentiront encore peut-être. Y aura-t-il même éventuellement des rongeurs qui grouilleront et grugeront dans la paille ? Des plumes de paons et de poules seront peut-être laissés derrière ces animaux passagers.

Mais je ne peux m'empêcher de penser que la fermeture de cette fermette vient javelliser à jamais ma rencontre avec les canards, les vaches, les cochons. J'ai des photos qui jaunissent dans un album, je pourrai y retourner pour empêcher l'oubli de faire son travail. Mais c'est un paysage dans lequel je ne pourrai plus jamais inviter les plus jeunes de ma tribu.

Quand je vis un deuil, c'est toujours celui de ma maman qui se réactive. Je m'imagine sa main contre l'enclos, sa main sur un bec ou un museau. Elle me montrait la tendresse, en plaçant sa paume entre les yeux de ces animaux.

***

AU CENTRE DE MON ENFANCE

J'y ai fait mes premiers tournois de baseball et de soccer. Je n'étais pas un grand sportif. Mais j'étais en lieu sûr. Alors même si je me blessais en tombant sur le genou, ou si je recevais du sable dans les yeux, je savais que j'étais ici un peu comme chez moi.

Nous sortons dans le stationnement. Je me retourne une dernière fois. Mes nièces et mon neveu s'endorment sur la banquette arrière. Des larmes coulent sur mes joues.

Revenir ici, avec eux, c'est comme faire un voyage au centre de mon enfance. Au Centre de la nature de Laval.

Inspirations en photos :

Les amoureux :
https://dlheritage.com/project/centre-de-la-nature-de-laval/

Le village :
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Village_du_Centre_de_la_Nature_%C3%A0_Laval,_Qc._-_panoramio.jpg

Un peu de tout :
https://www.onvasepromener.ca/les-endroits//laval-laval-centre-de-la-nature-de-laval

La ferme :
https://www.noovo.info/nouvelles/societe/article/laval-va-fermer-la-fermette-du-centre-de-la-nature-malgre-la-mobilisation-populaire/